

Zeitschrift: FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

Band: - (2012)

Heft: 27

Artikel: Comment l'égalité s'enseigne-t-elle à l'école? : Recherche financée par le FNS dans le cadre du PNR 60 Egalité entre les femmes et les hommes

Autor: Fassa, Farinaz / Storari, Chiara

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1098738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

.....
FARINAZ FASSA ET CHIARA STORARI

Comment l'égalité s'enseigne-t-elle à l'école ?

**Recherche financée par le FNS dans le cadre du PNR 60
 Egalité entre les femmes et les hommes**

La question des inégalités entre filles et garçons et entre femmes et hommes devant l'éducation est essentielle pour qui veut comprendre les inégalités liées au sexe dans les mondes professionnels. Que ce soit en Suisse ou dans les autres pays d'Europe occidentale, on constate que les femmes, même très diplômées, n'ont pas de débouchés similaires, ni ne perçoivent la même rémunération que les hommes qui ont des diplômes comparables. L'« appariement » (Marro et Vouillot 1991) entre formation et profession a ainsi encore pour effet que les femmes gagnent moins que les hommes et qu'elles occupent des positions dont le prestige est moindre.

La recherche que nous menons prend acte de ces constats, ainsi que de la volonté affirmée par les pouvoirs publics de faire une place à la question de l'égalité entre les sexes dans les savoirs que l'école obligatoire doit transmettre aux élèves. Mettant souvent l'accent sur la place des femmes dans la science et la

recherche, les discours des politiques scolaires affirment une claire volonté des autorités de sensibiliser tous les niveaux de l'éducation et de la formation aux inégalités entre femmes et hommes et à leurs conséquences dans le marché du travail. La mention d'une éducation à l'égalité des sexes dans les programmes scolaires prend place dans ce cadre général mais on sait peu de choses de ce qu'il en est dans la réalité de la pratique des enseignant·e·s. C'est pour tenter d'approcher au plus près cette question que notre recherche se propose d'évaluer les manières dont les enseignant·e·s romand·e·s de l'école obligatoire s'approprient les moyens pédagogiques, créés par les Bureaux de l'égalité romands (2006), afin de faciliter l'enseignement de comportements et attitudes en rupture partielle avec les modèles de genre qui structurent encore l'espace social. Menée dans les sept cantons romands, notre étude vise en d'autres termes à comprendre comment et pourquoi les enseignant·e·s intègrent ou non de tels moyens pédagogiques dans leurs pratiques professionnelles et dans quelle mesure elles et ils transmettent un curriculum caché véhiculant les stéréotypes de genre qui oblitérerait les efforts faits par les pouvoirs publics pour promouvoir l'égalité entre les sexes.

L'hypothèse générale de notre recherche réside dans le fait que nous approchons les pratiques des enseignant·e·s en ce domaine comme résultant des interactions entre des facteurs appartenant à des niveaux différents de la réalité sociale (du macro- au micro-). La lecture du système social qui structure notre recherche, tout comme nos questions considèrent ainsi que des

rapports sociaux de sexe inégaux organisent les pratiques et les représentations des acteurs que nous étudions. Cette approche nous mène à porter une attention particulière au fait que les pratiques professionnelles des enseignant·e·s sont également informées par leurs expériences de vie et les « choix » qu'elles et ils ont fait en termes d'articulation entre vie privée et vie professionnelle. Or, ces parcours ne sont pas neutres du point de vue du genre. Il y a donc lieu d'interroger les conceptions que les professionnel·le·s de l'enseignement ont de l'égalité et le rapport qu'elles et ils y entretiennent, tant dans leur vie professionnelle que dans leur vie privée, ces deux domaines interagissant dans leurs pratiques professionnelles, notamment en raison du recours pédagogique fréquent au savoir d'expérience (versus le savoir savant et le savoir réflexif).

Nous avons identifié plusieurs éléments qui peuvent influencer sur les pratiques des enseignant·e·s de l'école obligatoire et notre travail tente de préciser la part respective de chacun d'entre eux : le contexte régional et la politique scolaire cantonale ; les choix pédagogiques faits par les directions d'établissement dans ces contextes spécifiques ; et finalement le positionnement que les enseignant·e·s adoptent à l'égard de la question de l'égalité des sexes et de sa place dans le cadre scolaire.

Des entretiens ont été menés avec les responsables de la scolarité obligatoire, les cheffes de bureaux de l'égalité et les recteurs et rectrices des institutions de formation des enseignant·e·s de chacun des sept cantons partenaires de

terrain pour comprendre quelle place elles et ils donnent respectivement à la question de l'égalité entre les sexes et comment elles et ils l'insèrent dans les savoirs et compétences que doit prodiguer l'éducation obligatoire. Deux questionnaires ad hoc ont par ailleurs été construits pour comprendre quelles sont les pratiques des enseignant·e·s et celles des directions d'établissement. Des questions portant sur l'importance de la question de l'égalité aux yeux des différent·e·s interlocuteurs et interlocutrices ont été posées mais d'autres ont aussi porté sur les représentations que ces professionnel·le·s ont de l'égalité entre les sexes et sur leur trajectoire de vie et de formation. Ces aspects semblent d'autant plus cruciaux que la profession enseignante a ceci de particulier qu'elle traduit, de par la structure de la représentation des sexes en son sein, certains des stéréotypes de genre : l'éducation des plus jeunes est presque exclusivement réservée aux femmes (99,5% en 2006-2007 pour l'éducation pré-scolaire, source : Office fédéral de la statistique) et leur nombre diminue progressivement dans les degrés supérieurs. La structure de cette profession reflète ainsi une vision sexuée du travail qui fait du monde professionnel le prolongement de la sphère domestique. On peut donc se demander si ces insertions différentes dans la profession enseignante ne sont pas le reflet d'une anticipation des futures insertions prioritaires qui destinent les garçons à des professions exercées à plein temps pendant toute la vie active et les filles à des emplois que l'on peut plus facilement interrompre ou exercer à temps partiel.

Un tel type de réflexion nous paraît essentiel d'un point de vue féministe car les résultats des grandes enquêtes statistiques (par exemple PISA) montrent aujourd'hui un avantage éducatif des filles : elles sont plus nombreuses que les garçons à suivre des filières qui mènent à des formations tertiaires et y réussissent mieux. De là à conclure que l'école est devenue égalitaire et qu'elle promeut de ce fait « naturellement » des valeurs égalitaires, il n'y a qu'un pas, que d'aucuns n'hésitent pas à franchir. Or le faire, reviendrait à se priver des moyens de mesurer la responsabilité que l'institution scolaire et ses acteurs et actrices portent dans la reproduction d'un système de domination de genre. A l'opposé, parvenir à mettre au jour les parts respectives des obstacles cognitifs et organisationnels qui marquent les pratiques enseignantes permet de préciser ce que les formations des enseignant·e·s devraient construire comme savoirs sur cette question pour que les professionnel·le·s soient doté·e·s d'un savoir autre que leur savoir d'expérience lorsqu'il s'agit d'aborder une telle question avec leurs élèves. Il nous semble ainsi que notre travail permettra un supplément de compréhension dans ce qui guide la socialisation différentielle des garçons et des filles et permettra d'agir sur les institutions éducatives et sur ce qui y fait obstacle à une réelle construction de l'égalité entre les sexes.

Références :

Bureaux de l'égalité romands (en collaboration avec les Départements de l'instruction publique de Suisse romande). 2006. L'Ecole de l'égalité. Collection de quatre fascicules : S'ouvrir à l'égalité pour les 4-8 ans, S'exercer à l'égalité I et II pour les 8-12 ans et Se réaliser dans l'égalité pour les enseignant·e·s des élèves de 12 à 16 ans.

Marro Cendrine, Vouillot Françoise. 1991. « Représentation de soi, représentation du scientifique type et choix d'une orientation scientifique chez des filles et des garçons de seconde ». L'Orientation scolaire et professionnelle 20(3) : 303-323.